

Le ridder sourit, car en dépit de la superstition populaire, les titres de propriété constataient que la ferme de Monté-Couvé avait été bâtie par un de ses aïeux et non par le malin esprit.

—Et qui donc a mis le feu ? dit-il.

—L'avant-garde espagnole qui marche déjà vers Douai, répondit Van-Hoëk. Les coquins ont pris la traverse sous prétexte d'abréger le chemin, mais en réalité pour faire la maraude... Ils ont déjà ravagé Paluel... Alors moi, Van-Hoëk, j'ai senti mon sang s'échauffer et j'ai poussé ma barque sur la claire qui baigne Arleux... Bien pensé !... Dès que j'ai entendu venir mes hommes, je me suis affûté derrière un saule et j'ai lâché une arquebusade dans le ventre du chef... Les gredins ont commencé par se venger en mettant le feu à la ferme de Monté-Couvé... Je n'en sais pas davantage... De sorte que je suis cause en partie de l'incendie, mais une maison bâtie par le diable, il n'y a pas grand mal, n'est-ce pas, monsieur le ridder ?

—Tu oublies, drôle, que cette ferme est une de mes propriétés.

—Pardon, seigneur, mais je n'avais pas mauvaise intention, répondit naïvement l'affûteur ; la preuve, c'est que je voulais seulement tuer un Espagnol.

—Et qu'ont fait les gens d'Arleux ?

—Ils ont pris leurs fourches et leurs faux :

—Monte en croupe derrière moi, s'écria le ridder, ces braves gens ont peut-être besoin d'un coup de main.

L'affûteur courut querir son arquebuse laissée dans sa barque et sauta en croupe derrière le ridder de Rakenghem. Aussitôt, le cheval repozé partit au galop malgré sa double charge.

L'incendie éclairait les chemins et colorait de ses fauves reflets les murs sombres de la tour du Forestel, manoir du ridder. A l'aide de ce sinistre fanal il n'y avait aucun danger de se tromper

“ Le pauvre fermier, frappé de terreur, n'avait pas eu le temps de répondre, que déjà le maître maçon s'était évanoui, quoique la porte fût restée fermée.

“ On entendit alors un grand vent auquel se mêlait des voix étranges et le bruit des truelles frappant contre les briques. Le fermier, tremblant, mit l'œil à l'une des fentes de la porte et vit, à la lueur de flammes rougeâtres, une bande de diables noirs travaillant à rebâtir la ferme. Et les murs s'élevaient avec une rapidité surnaturelle, et l'on voyait grandir à vue d'œil une ferme magnifique.

“ Le fermier, désespéré, demanda pardon à Dieu et s'arracha les cheveux de désespoir. Sa femme pleurait, et les enfants poussaient des cris déchirants. La seule servante qui leur fût restée fidèle conservait un peu de sang-froid, et réfléchissait au moyen d'échapper au vœu fatal.

“ Mais la ferme, vaste et belle, était déjà bâtie jusqu'au toit. Le jour ne paraissait point. Bien qu'il fût à peine minuit, le pauvre fermier allait à chaque instant voir à la porte ; il faisait nuit noire.

—Mon Dieu ! s'écriait-il, le coq ne chantera point, et les diables en sont déjà au pignon de la maison !

—Attendez, not'maitre, répliqua soudain la servante ; Dieu a entendu vos prières, et peut-être me donnera-t-il moyen de sauver votre âme et de gagner une belle ferme.

“ Elle courut au poulailler, et se prit à contrefaire le coq. Aussitôt le coq chanta.

“ Tout à coup les flammes s'éteignirent, et les diables prirent la fuite dans l'obscurité en poussant des hurlements de rage.

“ Le fermier et sa famille remercièrent le bon Dieu, et dès que le jour fut venu, ils virent une grande et belle ferme sur les ruines de l'ancienne ; mais en regardant au pignon, ils s'aperçurent qu'il y manquait une seule brique, la dernière. Il était temps !

—Vous voyez, ajouta gravement mon compagnon de route, qu'il manque en effet une seule brique au pignon de cette maison.”

On m'a affirmé que les maçons avaient pu oublier de poser cette brique ou qu'elle s'était détachée dans un coup de vent. Qui doit-on croire ? Toujours est-il que les fermes auxquelles il manque la dernière brique du pignon ont en Flandre fort mauvaise réputation.

de route. Aussi nos voyageurs arrivèrent-ils bientôt à Arleux. Ils jugèrent prudent de prendre un chemin détourné pour entrer dans le village. Cette précaution ne fut point inutile, car ils aperçurent une bande de soldats espagnols groupés à peu de distance de l'incendie. Une bande de paysans était attroupée au pied de l'église. Ils semblaient discuter vivement ; leurs gestes animés indiquaient qu'il se passait quelque chose d'important.

En apercevant le ridder de Rakenghem ils poussèrent des cris de joie et le supplièrent de se mettre à leur tête. Celui-ci s'informa de tout ce qui s'était passé, et voyant qu'une collision devenait inévitable, il examina les forces des deux parts. Les soldats espagnols étaient peu nombreux, mais bien armés, tandis que les gens d'Arleux, quoique en nombre beaucoup plus considérable, n'avaient guère d'autres armes que leurs instruments de travail. Cependant quelques hutteurs et affûteurs étaient arrivés avec leurs arquebuses de chasse.

Le ridder n'ignorait point que le sort d'un combat dépend souvent de la manière d'engager l'action. Il ordonna donc une arquebusade générale, en recommandant qu'on se repliât immédiatement sur la tour du Forestel si les espagnols faisaient mine d'user de représailles. Ceux-ci étaient trop loin pour que cette décharge leur fit aucun mal, mais ils eurent leurs adversaires beaucoup plus forts qu'ils ne l'étaient et battirent en retraite vers les lieux boisés des claires.

Le procédé du ridder de Rakenghem avait eu un plein succès. Il se retira satisfait et comblé de bénédictions.

—C'est égal, dit le vieux Van-Hoëk en franchissant le sombre portail de la tour du Forestel, je me trompe fort si nous n'avons point une affaire demain. Je connais les espagnols ; ils sont comme les loups : quand ils ne se croient point en nombre, ils courent chercher du renfort pour revenir à la charge.

Le ridder ne répondit point, mais il devint pensif. Dès qu'il fut rentré, il changea d'habits et se coucha tout vêtu. Le château de Brunemont n'était point éloigné du passage des détachements d'avant-garde des troupes espagnoles, et l'isolement du manoir pouvait tenter les bandes en maraude. Qui donc défendrait Jeanne et le margrave contre ces hordes indisciplinées ? Jean de mon Mirel était seul en état de commander les gens du château, mais il ignorait ce qui se passait alors et partait dès l'aube pour ne rentrer qu'à la nuit close.

Ces réflexions engagèrent le ridder de Rakenghem à ne prendre de repos que juste ce qu'il en fallait pour réparer ses forces, et à partir pour le château de Brunemont avant le lever du soleil.

II.

LA CHASSE AU FAUCON.

Le ridder se leva avant que l'aube eût blanchi les brumes des claires. Il s'arma d'une bonne arquebuse et monta à cheval accompagné de Van-Hoëk. Il avait gelé durant la nuit, et le passage des marais était beaucoup plus facile que la veille. L'affû-